

Les monuments khmers (Georges Coedes)

1 - Symbolisme architectural

Dans la conception brahmanique du monde, un continent central, le Jambudvîpa, au centre duquel s'élève la montagne cosmique, le Meru entouré des planètes, est encerclé par six continents annulaires et concentriques et par sept océans dont le septième est borné à l'extérieur par une grande muraille rocheuse. Au sommet du Meru se trouve la ville de Brahma.

Le système bouddhique repose, lui aussi, sur l'idée d'une montagne centrale, le Meru, au-dessus de laquelle s'étagent les divers cieux. Elle est entourée par sept chaînes de montagnes circulaires concentriques séparées par autant de mers. Au sommet du Meru, se trouve la résidence des quatre régents des points cardinaux. Au-dessus, trône Indra, entouré de trente trois dieux.

On voit que ces deux systèmes reposent tous deux sur l'idée d'un mont central, pivot du monde. Le temple central de la ville est considéré comme étant le Meru, le mur d'enceinte comme la muraille de rochers qui enclôt l'Univers et le fossé plein d'eau comme l'océan.

Angkor Thom représente une image en miniature du monde, tel que se le présente la cosmologie hindoue.

L'exemple du sacre du roi du Cambodge en faisant une circumambulation autour de la ville représente le monarque universel de la légende qui prend possession l'Univers, à chaque fois en changeant les transports et quatre fois de coiffure.

Dans la cosmologie hindoue :

- Les ponts à balustrade de nâgas représentent l'arc-en-ciel, le trait d'union entre les hommes et les dieux.
- Les quatre portes représentent les quatre points cardinaux. Les portes d'Angkor Thom figurent un éléphant tricéphale (Airavan) sur lequel est assis Indra, porteur du foudre, maître du ciel des trente trois dieux.
- Les 54 dévas (dieux) et 54 asuras (démons) représentent le barattage de la mer de lait.
- Les douves, l'océan ; la porte, la montagne pivot pour extraire la liqueur d'immortalité (l'enceinte-montagne se nomme jayagirî, tandis que le fossé-océan, jayasindhu).
- L'arc-en-ciel est représenté par des 'makaras' (monstre aquatique) ou par un arc.
- Les Garudas debout, les bras dressés comme s'ils soulèvent quelque chose (terrasse des éléphants) ; ils soulèvent la tribune royale avec un palais céleste.

2 - Les monuments

Les monuments sont des temples dans lesquelles un dieu est censé résider. Suryavarman II, divinisé sous l'aspect de Vishnu à Angkor Vat et que le Bayon est le temple du dieu royal, représenté par une image de Bouddha ayant les traits du roi Jayavarman VII. La représentation a pour but d'animer ces édifices par la présence réelle de ces deux souverains.

L'artiste groupe dans un seul tableau divers monuments de l'épisode. Il avait découpé ses personnages dans des clichés différents. Il va même jusqu'à représenter le

même personnage dans plusieurs postures, à divers moments de l'action : par exemple combattant, puis étendu à terre, blessé à mort. Le Ramayana de Valmiki, le Mahabharata et les Puranas diffèrent légèrement de ceux du Cambodge. Il n'est pas rare de ne trouver une scène correspondante à des textes indiens.

3 - Le barattage de la mer de lait : naissance des Apsaras

Au commencement des temps, il n'y avait rien. Une mer de lait recouvrait l'Univers. Seuls les dieux et les démons régnaient dans les cieux. On n'entendait que les bruits retentissants de leurs combats qui ne s'achevaient que pour reprendre de plus belle. Aucun des deux camps ne remportaient de victoire décisive.

Voyant que l'issue était incertaine, démons et dieux voulurent se procurer l'élixir d'immortalité. Mais la fameuse ambrosie se cachait au fond de la mer de lait. Pour qu'elle apparaisse en surface, il fallait baratter la mer. Chaque camp rassembla alors ses combattants et les fit s'aligner en une seule rangée : les dieux du côté droit, les démons du côté gauche.

Le '*mandara*', linga royal, fut arraché du mont Méru et transporté par Garuda pour servir de baraton, tandis que le roi des nagas, le serpent Vasuki, devait tenir de corde pour le remuer. Afin d'éviter que le *mandara* ne s'enfonce dans les régions souterraines, le dieu Vishnu se manifesta sous forme d'une tortue, Kurma, un de ses dix avatars et se plaça sous lui. Les dieux et les démons tiraient Vasuki à tour de rôle, remuant ainsi l'océan. L'onde devient tourmentée, l'écume monta de plus en plus.

Au bout de mille ans, sortirent d'innombrables richesses : Laksmi, l'épouse de Vishnu, Airavan, l'éléphant tricéphale mais aussi un terrible poison susceptible d'anéantir l'Univers. Le dieu çiva avala généreusement ce venin et le garda dans son cou qui devint bleu. Quand la liqueur apparut, pour éviter que les démons ne s'approprient l'élixir, Vishnu prit alors l'apparence d'une femme enchantresse afin de capter leur attention. Grâce à ce stratagème, les dieux purent enfin se partager la liqueur d'immortalité. Le démon Rahu réussit à en boire quelques gouttes. Heureusement, il fut dénoncé par le Soleil et la Lune et Vishnu parvint à lui trancher la tête.

De l'onde continuaient à sortir d'innombrables trésors. Parmi ceux-ci, de ravissantes créatures qui enchantaient les dieux, entonnant des chants et esquissant des pas de danse. Ces nymphes célestes étaient des Apsaras. Charmés par leur beauté et leur art, les dieux les amenèrent au Paradis. Depuis, elles dansent pour eux mais elles ne dédaignent pas les escapades dans le monde des mortels.

Angkor Vat

Construction : première moitié du XII^e siècle

Roi fondateur : Sūryavarman II (1113 – 1150) de culte vishouite

Dégagement : par Commaille de 1908 à 1911

Angkor Vat forme un rectangle de 1500 mètres sur 1300 mètres. Il semble prouvé qu'Angkor Vat est un temple funéraire et de plus, le seul temple funéraire construit de son vivant par le roi fondateur Suryavarman II pour y être divinisé et pour qu'y soient déposées ses propres cendres. A Angkor Vat, dans les galeries des bas-reliefs représentant des défilés, la procession rituelle se fait non point comme de coutume selon le cours du soleil (pradakshina), en gardant le monument à sa droite, mais en sens inverse selon le '*prasavya*'.

Angkor Vat, isolé de la forêt par ses douves, était le mieux placé pour échapper à l'envahissement par la grande végétation. Resté de tout temps un lieu de pèlerinage pour les

khmers, il n'a cessé d'ailleurs d'abriter à l'intérieur de son enceinte, après l'instauration du bouddhisme du Petit Véhicule, des pagodes.

Dès 1866, l'Anglais Thomson voyait dans Angkor Vat le symbole du Mont Meru, centre de l'Univers. Selon lui, les sept cercles de la tour centrale correspondraient aux sept cercles de rochers du Mont Meru, les trois terrasses du temple aux trois plateformes de terre, d'eau et de vent sur lesquelles reposent la montagne cosmique, et le fossé rempli d'eau à l'Océan.

Les bas-reliefs

Presque tous ont été identifiées par M. Coedes, et nous les parcourons selon le sens imposé par le rite funéraire du 'prasavya', mais en partant du plus près de l'entrée Ouest vers le Sud.

1- Galerie occidentale, partie Sud : Bataille de Kuruksettra entre les Kauravas (à gauche) et les Pandavas (à droite), tirée du Mahabharata. A gauche, Bhishma, chef de l'armée des kauravas, mourant percé de flèches et à droite, Arjuna dont l'écuyer à quatre bras n'est autre que Krishna (huitième avatar de Vishnu).

2- Galerie Sud, partie occidentale : C'est la galerie historique, consacrée au roi Suryavarman II, divinisé sous le nom de Paramavishnuloka. Tous les chefs, dont le grade est marqué par le nombre de parasols ont pu être identifiés grâce à 28 petites inscriptions gravées à leur côté. Debout sur des éléphants à la trompe enroulée, ils encadrent le roi (le 12^e en partant de la gauche), d'une taille supérieure, coiffé du mukuta conique et du diadème, et atteignant de ses 15 parasols. Un peu plus loin, le cortège religieux de brahmanes à chignon agitant des clochettes ; c'est la procession du rajahotar ou sacrificateur royal que l'on voit porté dans un palanquin derrière l'arche contenant le feu sacré, précédée elle-même de musiciens, de porteurs d'étendard et de bouffons. Le défilé est terminé par des Siamois, alors alliés des Khmers.

3- Galerie Sud, partie orientale : Ce panneau est consacré sur trois registres au jugement des morts par Yama, puis sur deux registres à la représentation des ciels et des enfers. On n'est guidé par de courtes inscriptions, au nombre de 36 dont il ressort qu'il existait 32 enfers et 37 ciels.

Partant de la gauche, ce sont en haut les deux chemins menant aux ciels, puis en bas le chemin des enfers ; Yama, le juge suprême aux multiples bras, monté sur un buffle et aidé par deux greffiers Dharma et Citragupta.

4- Galerie orientale, partie Sud : Elle est tirée du Bhagavata Paurana, la grande scène du barattement de la mer de lait. Sur les bas-reliefs, les 92 Asuras, à gauche, coiffés d'une sorte de casque, tiennent la tête du serpent Vasuki et les 88 devas, à droite, portant un diadème à mukuta.

5- Galerie orientale, partie Nord : Le panneau représente la victoire de Vishnu sur les Asuras.

6- Galerie Nord, partie orientale : C'est la victoire de Krishna sur l'asura Bâna. Krishna à huit bras et têtes étagées, monté sur Garuda et Agni, le dieu du feu, monté sur un rhinocéros n'a que quatre bras tandis que Bâna aux bras multiples, venant en sens inverse, monté sur un char traîné par des lions grimaçants. Enfin, sur l'extrême droite, Krishna agenouillé devant çiva qui, trônant sur le mont Kailasa avec Parvati et Ganeça, lui demande de laisser à Bâna la vie sauve.

7- Galerie Nord, partie occidentale : Nouvelle scène de combat entre les devas et les asuras.

Kubera, dieu de la richesse, sur les épaules d'un Yaksha.
Skanda, dieu de la guerre, à têtes et bras multiples, sur un paon.
Indra debout sur l'éléphant Airavan aux quatre défenses.
Vishnu, à quatre bras sur Garuda.
L'asura Kalanemi, aux têtes étagées, faisant un tourbillon de ses bras armés de glaives.
Yama, dieu de la mort et juge suprême, sur un char attelé de bœufs.
Çiva tirant de l'arc.
Brahma sur hansa.
Surya, dieu du soleil, se détachant sur son disque.
Vāruna, dieu des eaux, debout sur nāga à cinq têtes.

8- Galerie occidentale, partie Nord : Bataille de Lanka.

Rāma sur les épaules d'Hanuman, Lakshmana et rakshana Vibhisana.
Ravana, aux bras multiples et têtes étagées sur son char de guerre tiré par des lions.
Entre eux deux, un singe Nila, Angada qui arrache une défense à un éléphant.

Angkor Thom

Fin du XII^e siècle

Roi fondateur : Jayavarman VII (1181 – 1201)

L'enceinte extérieure

Les remparts d'Angkor Thom dont la face Sud se trouve à 1700 mètres Nord de l'entrée axiale d'Angkor Vat, forment un carré de 3 kilomètres de côté. Hauts de près de 8 mètres, bordés extérieurement d'un fossé de 100 mètres, ils sont en latérite. Aux angles, quatre petits temples les "Prasat Chrung", renferment une stèle inscrite mentionnant la fondation par Jayavarman VII d'un Jayagiri et d'une Jayasindhu, comparés à la montagne et à l'océan qui entourent la terre (M. Coedes).

Les portes d'Angkor Thom

La ville était centrée sur le Bayon et divisée en quatre secteurs par quatre chaussées, axiales probablement bordées de bassins. Une cinquième voie d'égale importance était axée sur le Palais-Royal, se dirigeant vers l'Est.

Cinq portes monumentales correspondaient à ces avenues. Des deux côtés, nous dit Tcheou Ta Kouan, il y a 54 génies de pierres, semblables à des généraux de pierre, gigantesques et terribles. Les parapets sont en pierre, taillés en forme de serpents à neuf têtes. Les 54 génies retiennent de la main le serpent et ont l'air de l'empêcher de fuir.

Selon les suggestions de MM. Coedes et Paul Muss, cette double rampe en forme de naga serait une façon de représenter symboliquement un arc-en-ciel, un trait d'union entre le monde des hommes et le monde des dieux, matérialisé sur la terre par la ville royale. Les deux rangées de géants représentent le barattement de l'océan de lait pour extraire la liqueur d'immortalité : avec le fossé pour océan et l'enceinte, plus spécialement la masse de la porte, pour la montagne, est une sorte d'opération magique destinée à assurer au pays l'ambrosie de la victoire et de la prospérité.

Les baies d'une hauteur totale de 23 mètres, étaient munies de portes en bois à deux vantaux montés sur pivot et d'après les trous encore visibles dans les murs, semblent avoir comporté en outre des barres transversales de fermetures. A la base enfin, les quatre angles rentrants étaient amortis par le superbe motif de l'éléphant à trois têtes, dont les trompes descendant verticalement formaient piliers, cueillant des touffes de lotus : ce n'est autre que la monture d'Indra, que l'on reconnaît notamment à la porte de la Victoire, assis entre deux apsaras et tenant le foudre ou "Vajra ».

La place royale d'Angkor Thom

La route située dans l'axe de l'enceinte du Palais Royal conduit à la porte de la Victoire (face Est d'Angkor Thom). La place royale renferme Baphuon, Terrasse des éléphants avec le

Palais Royal et son temple le Phimeanakas, Terrasse du Roi Lépreux, Tep Pranam et Prah Philay ; à l'Est, Prast Suor Prat et les deux Kléang, Prah Pithu.

Dès le règne de Jayavarman VII, constructeur de la Terrasse des éléphants, le roi et sa cour pouvaient assister au spectacle du haut de celle-ci, garnie de riches tribunes édifiées en matériaux légers. Tchou Ta Kouan nous décrit certaines de ces fêtes :

« En avant du Palais, on assemble une grande estrade pouvant contenir plus de mille personnes. On la garnit entièrement de lanternes et de fleurs. En face, on réunit des montants de bois et on les assemble en des échafaudages élevés. Au sommet, on place des fusées et des pétards. La nuit tombée, on prie le souverain de venir assister au spectacle. On fait partir fusées et pétards et leur explosion ébranle toute la ville. Chaque mois, il y a une fête : défilé, lavage des bouddhas, ».

La Terrasse des éléphants : nagas, garudas, cheval Balaha, guerrier en position de combat,....

La Terrasse du Roi Lépreux, est située immédiatement au Nord de la Terrasse des éléphants dont elle est séparée par un espace libre. Le Roi Lépreux se tient assis, le genou droit levé, reposant sur un simple élément de dallage. Cette statue, si l'on croit une courte inscription du XV^e siècle gravée sur son socle, un "Dharmaraja". C'est le nom sous lequel on désigne "Yama", le Juge Suprême à l'heure du jugement. D'après M. Coedes, la Terrasse du Roi Lépreux représente le Meru, et le fait qu'elle occupe au Nord du Palais Royal, l'emplacement qu'occupe encore à Phnom Penh et à Bangkok le terrain réservé aux crémations royales et princières, et désigné par le terme de "Val Prah Men".

Phimeanakas (fin du X^e – début XI^e siècle) : se trouve dans l'enceinte du Palais Royal. C'est la "Tour d'or" de Tchou Ta Kouan. Les indigènes prétendent que dans la tour il y a l'âme d'un serpent à neuf têtes, maître du sol de tout le royaume.

Prasats Suor Prat sont au nombre de douze, en face de la place royale. Leur destination n'est pas précise : supports de câbles tendus pour les acrobates ou jugement de deux familles en contestation selon Tchou Ta Kouan.

Bayon

Fin du XII^e siècle

Roi fondateur : Jayavarman VII (1181 – 1201)

Dégagement : par Jean Commaille de 1911 à 1913

Anastylose : par Maurice Glaize de 1939 à 1946

Bayon est le centre de la ville et se hausse à la dignité de temple central. Le plan primitif ne devait pas comporter le massif central mais à sa place un complexe d'édifices non pas étagés, mais sur un même plan comme Ta Prohm. Des inscriptions gravées sur les montants des portes de la galerie extérieure nous apprennent que ces salles servaient de chapelles et contenaient chacune plusieurs statues reproduisant les traits d'idoles célèbres vénérées dans les sanctuaires des provinces.

Décorations :

- bas-reliefs extérieurs, le monde des hommes, des événements historiques : un défilé d'armée, des guerriers, des services de ravitaillement, des scènes nautiques, des combats nautiques, des scènes de marché, de la pêche, des combats de coq, des jeux,, la guerre civile, un énorme poisson avalant un quadrupède avec une courte inscription : le cerf est sa nourriture. Une inscription indique que 'le roi poursuit les vaincus en combattant', une autre, que 'le roi se retire dans la forêt au moment où il célèbre le saint Indrabhiseka'. On remarquera le souverain toujours d'une taille supérieure à celle des autres personnages, debout sur un éléphant. Les jeux auxquels prennent part des athlètes, des jongleurs, des chevaux de course constituent évidemment les réjouissances publiques qui sont un des éléments essentiels de l'Indrabhiseka (M.Coedes)

- la légende du roi lépreux sur les bas-reliefs, découverts en 1934 par M. Gouloubew. Un prince, devenu malade à la suite d'un combat avec un serpent. Le sang du serpent ayant jailli sur sa peau. Or, une vieille tradition locale veut qu'un roi du Cambodge ait précisément contracté la lèpre dans ces circonstances. Sylvain Lévi lui dit qu'il y a à la bibliothèque de Madras un manuscrit en langue télougou, le 'kambhojarajacaritam' qui raconte l'histoire d'un roi du Cambodge guéri de la lèpre au cours d'un pèlerinage dans l'Inde.
- Bas-reliefs intérieurs : le monde des dieux, des légendes